Le Colloque International d'Histoire Malgache réuni à Mahajanga du 13 au 18 Avril 1981, dans le cadre des Colloques régionaux programmés par l'U.E.R. d'Histoire de l'E.E.S. Lettres d'Antananarivo, en accord et avec l'appui de Mme le Président de cet établissement, remercie tous ceux qui l'ont aidé dans l'organisation et la réalisation de cette rencontre et qui ont, de fait, contribué au progrès de la recherche sur le Nord-Ouest de Madagascar et à une meilleure connaissance de cette région. Il est impossible de les citer ici tous, mais nous ferons une mention particulière:

– pour les autorités régionales, MM. Les Président et Vice-Président du Comité Exécutif du Faritany et du Fivondronana I de Mahajanga,

– pour les autorités universitaires, M. le Recteur de l'Université de Madagascar et M. le Directeur et M. le Secrétaire Général du Centre Universitaire Régional de Mahajanga,

– pour l'Académie Malgache et sa section de Mahajanga,

– et enfin pour les associations et sociétés régionales et nationales qui ont apporté leur soutien matériel.

Les communications, débats, visites et autres activités culturelles ont suscité des souhaits et des vœux dont la réalisation favoriserait le travail de recherche ultérieur. Il convient ici d'attirer plus précisément l'attention sur la conservation du patrimoine culturel, sur la nécessaire interdisciplinarité de toute recherche en sciences humaines concernant Madagascar, et sur l'intérêt qu'il y a à étudier de manière approfondie dans un cadre régional et même local, un certain nombre de thèmes importants pour la compréhension et la rédaction d'une histoire générale de Madagascar, qui prenne en compte toutes les sources disponibles et réponde aux préoccupations de notre temps.

Le Colloque souhaite que

1. Les objets trouvés au cours de fouilles archéologiques publiques et privées ou au cours de découvertes imprévues soient rassemblés, selon les principes de la législation en vigueur depuis le début de ce siècle, dans une (ou des) institution(s) de Madagascar qui, non seulement, serai(en)t responsable(s) de leur conservation, mais qui également serai(en)t dotée(s) des différents moyens nécessaires pour mener à bien cette mission et serai(en)t tenue(s) de les mettre, sans restriction, à la disposition des chercheurs. Un tel vœu concerne évidemment les collections malgaches actuellement constituées dans des institutions étrangères.

2. Les archives soient l'objet d'un soin particulier et fassent l'objet d'un programme spécial d'inventaire et de sauvetage pour éviter leur perte et leur disparition. Il a été regretté que certaines archives des chefs-lieux de Fivondronana soient l'objet de destruction périodique et systématique. Pour éviter le renouvellement de faits aussi regrettables et dans le cadre de la décentralisation, il est nécessaire que soient créés des dépôts d'archives régionaux dans les chefs-

lieux de Faritany et qu'un personnel qualifié soit rapidement formé en envoyant des étudiants licenciés d'histoire dans les centres de formation de conservateurs et d'archivistes. Cette politique de formation s'avère d'autant plus urgente que les inventaires ne se font que très lentement, que la conservation des documents n'est pas bien assurée et que, de ce fait, leur consultation reste éminemment problématique.

3. Les études en sciences humaines continuent à être menées dans ce véritable esprit d'interdisciplinarité qui a animé les travaux du Colloque. En effet, l'interdisciplinarité est non seulement féconde pour la compréhension des faits humains, mais encore nécessaire dans l'état actuel de la science malgachisante. Toute spécialisation hâtive condamnerait le chercheur à ignorer des aspects importants de la réalité étudiée.

4. Les thèmes qui ont le plus préoccupé les participants au Colloque fassent l'objet de recherches locales et régionales approfondies dans le cadre de travaux de maîtrise ou de thèse. Parmi les thèmes qui ont suscité le plus de débats parce qu'ils concernent des domaines importants et mal connus, citons particulièrement la question de l'esclavage dans la société ancienne (statut et condition de l'esclave, place occupée dans la production, rôle social, etc.), celle des mouvements de résistance et d'opposition à la colonisation (pouvoirs et contre-pouvoirs de fait, méthodes de lutte, aspects idéologiques, etc.) celle des contacts sociaux qui ont abouti à la formation de la civilisation malgache actuelle, et celle des permanences des faits d'organisation sociale à travers l'histoire. L'étude de ces thèmes nécessite, outre le recours aux archives écrites, la collecte des traditions, leur archivage et leur publication avec l'aide d'organismes spécialisés. Il serait utile qu'aboutisse le projet d'un centre de Traditions Orales.

5. Les diverses sources trouvées par les chercheurs fassent l'objet de publications comportant les références, les explications et l'appareil critique indispensables à tout travail scientifique.

Avant de se séparer, le Colloque constatant que les Actes du Colloque de Tuléar sont actuellement sous presse, grâce au financement du Rectorat et souhaitant la mise à la disposition du public le plus large du résultat de ses travaux de Mahajanga, confie au comité d'organisation le soin de mener à bien cette publication dans les délais les meilleurs, il espère trouver auprès de ceux qui l'ont déjà aidé la même compréhension et la même générosité.

Enfin, il espère trouver auprès des instances supérieurs de la R.D.M., des autorités régionales et locales, de l'Université de Madagascar et des organismes et sociétés de Toamasina, le même esprit de collaboration pour la préparation et la réalisation du prochain colloque qui se tiendra à Toamasina en 1983. Ces colloques lui semblent en effet très importants pour connaître les différentes régions de Madagascar et pour renforcer la compréhension mutuelle des populations afin d'œuvrer au maintien de l'indépendance et de l'unité nationale.

Vive l'U.E.R. d'Histoire !
Vive le Centre Universitaire de Mahajanga !
Vive l'Université de Madagascar !